
Martin, Denis-Constant & Roueff, Olivier. – *La France du jazz. Musique, modernité et identité dans la première moitié du xx^e siècle*. Marseille, Éditions Parenthèses, 2002, 323 p., index (« Eupalinos »).

Eloi Ficquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1515>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.1515

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISBN : 978-2-7132-1778-4

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Eloi Ficquet, « Martin, Denis-Constant & Roueff, Olivier. – *La France du jazz. Musique, modernité et identité dans la première moitié du xx^e siècle*. Marseille, Éditions Parenthèses, 2002, 323 p., index (« Eupalinos »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 168 | 2002, mis en ligne le 09 juillet 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1515>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Martin, Denis-Constant & Roueff,
Olivier. – *La France du jazz. Musique,
modernité et identité dans la première
moitié du XX^e siècle*. Marseille,
Éditions Parenthèses, 2002, 323 p.,
index (« Eupalinos »).

Eloi Ficquet

- 1 C'est à la fin de la Première Guerre mondiale que la France découvrit le jazz. Les tournées des fanfares de soldats noirs américains propagèrent avec succès les surprenantes musiques élaborées Outre-Atlantique. Durant les années folles de l'Entre-deux-guerres, cette nouvelle mode gagna le devant de la scène. Les *jazz bands* commencèrent par séduire l'avant-garde artistique et intellectuelle, puis leurs rythmes syncopés ont peu à peu imbibé le répertoire des musiques populaires. Les jeunes amateurs de jazz attendaient de cette musique qu'elle décape les décombres de la vieille Europe. Pour régénérer une civilisation qu'ils jugeaient décatie, ils croyaient dans les vertus de ce nouvel art qui conjugait les pulsations frénétiques de la modernité américaine et la spontanéité primitive attribuée à ses origines africaines. L'invention d'un jazz français fut d'abord hésitante, vécue par ses hérauts comme une pâle imitation du modèle noir américain. Sous l'Occupation, ce jazz national commença à rencontrer un vaste public en se développant dans les étroits interstices aménagés par les ambiguïtés des catégorisations nationales et raciales qui avaient prévalu dans sa réception, et en servant d'étendard à la contre-culture zazou. Le retour du jazz américain fut ensuite célébré comme la musique enthousiasmante de la Libération. L'importation des premiers enregistrements de be-bop provoqua alors de violentes polémiques entre les partisans du « vrai jazz », institué comme authentique lors des trois décennies précédentes, et les amateurs de nouveautés, ouverts aux infinies

possibilités créatrices pouvant s'exprimer dans ce langage musical. C'est au seuil de ce changement d'époque que ce livre s'arrête.

- 2 Cette nouvelle histoire des débuts du jazz en France s'ajoute à d'autres ouvrages récemment parus sur cette question¹, participant de l'évaluation d'un siècle (approximativement) d'expansion, de diversification et de standardisation de cet univers musical. Cette entreprise procède aussi du développement des outils d'analyse sur les contextes sociaux de production, de réception et de diffusion du champ musical. Dans le domaine du jazz, qui a été assez tardivement investi par la recherche universitaire, la caractéristique notable de l'étude de Denis-Constant Martin et Olivier Roueff est la polyphonie du propos correspondant à la qualité première de l'objet qu'il décrit. En proposant deux textes traitant de la même période à partir de sources différentes, les auteurs exposent des variations sur une même grille, ce qu'on nomme en jazz des *chorus*. Les solistes s'y illustrent avec brio, leurs analyses s'éclairant mutuellement malgré quelques redondances inévitables.
- 3 Le texte de Martin se fonde sur une approche prosopographique des musiciens et des amateurs de jazz, qui ont été les inventeurs – au sens double de découvreurs et de créateurs – du jazz en France. Les témoignages de vétérans, notamment du Hot Club de France (créé en 1932), sont apportés par de larges citations surtout extraites des deux principaux magazines de jazz en France, *Jazz Hot* et *Jazz Magazine*. En contrepoint, Roueff propose une étude des discours sur la réception du jazz à travers la presse des années 1920 et 1930. Il y observe finement la constitution d'une critique contribuant, par ses controverses et ses convictions, à définir le jazz comme un genre musical autonome c'est-à-dire doté d'une corporéité propre réalisée par diverses incarnations institutionnelles, organologiques, sensuelles, et langagières. Pour suivre ces développements le lecteur n'est pas renvoyé à d'inaccessibles références, mais une sélection des sources les plus parlantes est fournie dans de copieuses annexes, rassemblant 45 textes. Ce recueil d'engouements, de questionnements, d'incompréhensions et de débats montre que les problèmes qui continuent de tirailler la critique de jazz ont très tôt été posés avec acuité.
- 4 Il ressort de ce triple ouvrage une ritournelle obsédante qui a accompagné la réception du jazz en France, fonctionnant sur l'ambivalence entre deux pôles d'altérité, l'Amérique et l'Afrique. Les étincelles jaillies des frictions musicales qui se sont exercées entre ces deux continents ont produit des embrasements créatifs dont la propagation fut captée avec crainte et émerveillement en Europe. Ces appréciations contradictoires sont illustrées par une longue série de dualismes à travers lesquels ont été pensés les traits constitutifs du jazz : la mécanisation industrielle et la sauvagerie primitive ; l'arrangement et la spontanéité ; l'écriture des orchestrations (style dit *straight*) et l'oralité des improvisations (style dit *hot*) ; la musique sérieuse et le divertissement... De telles tensions catégorielles ont été identifiées au sein même de la musique par le « conflit entre le rythme et la mesure »², formule due à André Schaeffner plus tard reprise pour expliquer la source mystérieuse du swing.
- 5 Le fil conducteur de ces observations est de considérer les discours sur le jazz comme un « langage utile pour parler d'autre chose » (p. 13), c'est-à-dire révélateur des incertitudes et des mutations de l'identité française face aux expériences de l'exotisme colonial et de l'accélération de la révolution industrielle. Ces problèmes ont stimulé d'autres démarches artistiques et intellectuelles. Martin ne manque pas ainsi de souligner les parallèles et les trajectoires transversales entre la découverte du jazz en

France et la mise au point de l'anthropologie africaniste. Une fois posés, ces arguments devraient servir à nourrir une perspective comparative élargie à l'Europe aux autres continents, permettant d'évaluer les répercussions différentielles du jazz à travers le monde.

NOTES

1. Ludovic TOURNÈS, *New Orleans sur Seine. Histoire du jazz en France*, Paris, Fayard, 1999.
Jean-Dominique BRIERRE, *Le Jazz français de 1900 à aujourd'hui*, Paris, Éditions Hors Collection, 2000. Signalons aussi le numéro spécial de *L'Homme*, 2001, n° 158-159, sur le thème « Jazz et Anthropologie ».
2. André SCHAEFFNER & André CŒUROY, *Le jazz*, Paris, J.-M. Place, 1988 : 35.